



## Canicules, sécheresse, mégas feux, fonte des glaciers : nous sommes entrés dans l'ère des cataclysmes.

Les grands feux sont des fléaux que l'on connaît maintenant depuis des années. La Californie, l'Australie, l'Espagne et le Portugal, la Grèce en sont l'expression mais les différents États ne semblent pas avoir tiré la moindre leçon de ces feux et de la façon de les combattre. Pourtant, il conviendrait que chaque pays ou des groupements de pays se dotent de moyens humains et matériels pour faire face aux catastrophes à venir. Au niveau européen, il est question de constituer une armée, mais pas un outil contre les incendies ! A plus long terme, il faudrait opérer des changements radicaux dans la protection et la gestion des forêts, dans l'aménagement du territoire. Ces choix relèvent de la planification qui permet de se projeter dans les années qui viennent en prenant en compte l'état des territoires dans lesquels nous vivons et les besoins des populations qui y habitent.

Ces besoins des populations, quel que soit leur lieu d'habitation, nécessitent des moyens pour lutter contre les diverses formes que prendra le réchauffement climatique comme les méga-feux ou bien encore la montée des eaux... Au-delà des images saisissantes de ces feux, des lieux qu'elles ravagent, de l'immensité des pertes pour des milliers de personnes..., il est difficile de comprendre que les moyens matériels, en canadiens notamment, manquent cruellement. Nous ne nions pas la difficulté de combattre de tels incendies, il suffit d'écouter les pompiers en parler, mais force est de constater que leur travail peut être retardé, perturbé parce que la logique du profit est passée par là. Un Canadair bombardier d'eau sur un tarmac n'a pas la même rentabilité qu'un A220 (nouvelle appellation par ailleurs des Canadair de la série CS après rachat de celle-ci par Airbus au canadien Bombardier) rempli d'hommes d'affaires et de touristes.

### Justement A220 et Canadair.

La question est simple quand on habite la capitale européenne de l'aéronautique : pourquoi manquons-nous d'avions bombardier d'eau alors qu'on ne manque d'aucun autre modèle ? Surtout après que la filière aéronautique ait reçu, selon un rapport du Sénat, 20 milliards d'argent public auxquels on peut ajouter pas loin de 200 millions « d'argent de poche » donné par Carole Delga pour le « fameux » avion « vert ». Airbus ou ATR doivent construire sans tarder des avions bombardiers d'eau. La vie humaine, la sauvegarde de la biodiversité valent beaucoup plus que les voyages d'agrément à l'autre bout de la terre. Ce ne doit pas être si difficile que cela d'adapter les outils de production existants si l'on se remémore que lors de la deuxième guerre mondiale, les américains ont transformé en quelques mois, via le « Victory Program », leur industrie en industrie de guerre.

### Les cataclysmes qui sont là, c'est la guerre !

Pourquoi dans une telle situation, Airbus et Boeing se livrent-ils à une guerre de communication pour savoir quel sera celui qui construira le plus d'avions. Les constructeurs et les compagnies aériennes savent qu'il sera impossible de faire voler autant d'avions car la production des agrocarburants nécessaires aux vols de milliers d'avions entrerait en concurrence avec d'autres besoins, alimentaires en particulier ; par ailleurs les énergies renouvelables ne pourront jamais couvrir les besoins en électricité nécessaire à produire en quantité de l'hydrogène « vert » pour alimenter des moteurs ou bien des piles à combustible. Mais il y a pire car ces dirigeants de grands groupes ne peuvent pas ne pas savoir que l'avion joue un rôle important dans le réchauffement climatique. Et pourtant, ils le contestent et renvoient, encore et toujours, aux avancées techniques. Ils veulent, coûte que coûte, construire des avions pour rajeunir les flottes et répondre à la demande tant qu'elle existera, tant que celle-ci sera alimentée, entre autres, par le modèle dominant du tourisme international.

Pour nous convaincre de l'urgence de la situation, il nous suffit de relire ce texte de Marguerite Duras publié dans le quotidien « Le Matin » du 4 juin 1986 :

*« Maintenant on pourrait presque enseigner aux enfants dans les écoles comment la planète va mourir, non pas comme une probabilité mais comme l'histoire du futur. On leur dirait qu'on a découvert des feux, des brasiers, des fusions que l'homme avait allumés et qu'il était incapable d'arrêter. Que c'était comme ça, qu'il y avait des sortes d'incendie qu'on ne pouvait plus arrêter du tout. Le capitalisme a fait son choix : plutôt ça que de perdre son règne ».*

Toulouse, le 21 juillet 2022

**Collectif « PAD – Pensons l'Aéronautique pour Demain »**

Email : [pensonsaerodemain@gmail.com](mailto:pensonsaerodemain@gmail.com)

Facebook : [@aerodemain](https://www.facebook.com/aerodemain)

Twitter : [@aerodemain](https://twitter.com/aerodemain)